

Alain Ollivier

Comédien, metteur en scène et directeur de théâtre, Alain Ollivier, homme à l'esprit fin et rigoureux, aura exercé son art sur tous les plans, sans jamais renoncer à l'éthique du service public, qu'il portait haut. Il est mort d'un cancer vendredi

21 mai, à Paris, à l'âge de 72 ans.

Malouin de naissance (le 21 février 1938), Alain Ollivier découvre le théâtre à Avignon, où le mène la carrière de son père. Il a 11 ans quand il joue pour la première fois dans une pièce de fin d'année, en grec et en latin, comme le veut la tradition jésuite de l'établissement où il étudie. Quand le rideau tombe, il se sent « chez lui » sur les chemins de la poésie et de la scène, qu'il ne quittera pas. Formé par Georges Wilson et Alain Cuny à l'école de Charles Dullin, il entre dans la vie professionnelle en 1960, où très vite s'imposent son corps râblé et l'élégance rigoureuse de son jeu. Son parcours d'acteur croise de grands metteurs en scène, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Roger Planchon, Antoine Vitez, Peter Brook...

A partir de la fin des années 1970, Alain Ollivier se consacre aussi à la mise en scène, en choisissant les auteurs avec un soin extrême : Claudel, Hölderlin, Marivaux, Genet, Villiers de l'Isle Adam, Thomas Bernhard, sans oublier le Brésilien Nelson Rodrigues, qu'il introduit en France, et Pierre Guyotat, à qui le liait une indéfectible amitié. Le goût du travail de fond, sans esbroufe, a mené Alain Ollivier à diriger, de 1983 à 2002, le Studio Théâtre de Vitry (Val-de-Marne), un ancien entrepôt de chiffonnier subtilement aménagé par l'architecte Patrick Bouchain. Puis il a pris la direction du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), où il a signé sa dernière mise en scène, *Le Cid*, de Corneille, en 2007. Un beau succès : le spectacle avait tourné partout en France. ■

Brigitte Salino